L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DES ANNONCES JUDICIAIRES:—NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 9 JUIN 1847.

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
MAGNE & WEISSE,
No. 81 rue de Chartres, et No. 13 rue du Camp.

NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 9 JUIN 1847.

LE PRÉSIDENT A RALEIGH.

Le Président des Etats-Unis, accompagné de sa femme, du secrétaire de la marine et de son secrétaire particulier, est arrivé le 29 mai au matin à Gaston, sur les frontières de la Caroline du Nord. Après avoir pris quelques heures de repos, les voyageurs ont reçu une députation des comités de Warren, de Granville et de Franklin, chargée d'accueillir le Président à son entrée dans la Caroline du Nord. Le chef de cette députation a prononcé une allocution à laquelle M. Polk a répondu avec brièveté et convenance. Puis on s'est mis en route pour Raleigh, et presque à chaque station, les voyageurs se sont vus entourer et feliciter par une foule empressée.

Vers cinq heures de l'après-midi, M. Polk et ses compagnons de voyage sont arrivés à Raleigh, où ils ont été reçus par M. Wm. D. Haywood, intendant de la police. Des voitures attelées de quatre chevaux et suivies d'une escorte militaire, les ont conduits par les principales rues jusqu'à l'Hôtel de l'Aigle. La foule se pressait sur leur passage et les saluaient de acclamations.

Au moment où il entrait à l'Hôtel, M. Polk entendit une allocution du professeur Green, au nom de l'Université, où le Président a jadis été élève. M. Green s'est montré le digne représentant du corps dont il fut partie, et son discours a été plein d'éloquence et de goût. Quant à la réponse de M. Polk, si l'on en croit le *Register* de Raleigh, elle a été au plus haut degré juste, agréable et digne d'éloges." Elle a rappelé des souvenirs qui avaient un grand charme pour les assistans; et elle a été vivement goutée par tout le monde.

A huit heures et demie, le Président et sa suite se sont rendus dans la salle du Sénat où se trouvaient un grand nombre de citoyens et de dames. Un feu d'artifice a été tiré sur la place du Capitole, et un grand nombre de maisons et la plupart des édifices publics ont été illuminés. Tout s'est passé le mieux du monde à Raleigh, et rien n'est venu y troubler la satisfaction générale.

LA CANDIDATURE DU GÉNÉRAL TAYLOR.—On lit dans le *Mirror* de New-York du 31 mai:

"Il peut paraître singulier que dans cette ville où la candidature présidentielle du général Taylor a en quelque sorte pris naissance, on a été convoquée la première assemblée pour le désigner, où se trouve le premier journal qui ait arboré son nom, il peut paraître singulier, disons nous, que ses amis n'aient pas encore adopté une organisation régulière; en un mot qu'il n'y ait point encore de " Club Rough and Ready." Cette apparente apathie provient sans doute de la conviction générale que la pénétrer dans tous les esprits que Taylor serait infailliblement élu, qu'il n'y a pas besoin de se remuer davantage; qu'il suffit d'attendre le moment de l'exécuter et qu'alors le peuple entier se lèvera comme un seul homme pour porter le héros à la magistrature suprême sans qu'il y ait même une ombre d'opposition. La nomination du général est en quelque sorte considérée comme un fait acquis, comme un événement infaillible."

L'impression dont parle le *Mirror*, n'existe pas seulement à New-York; on la retrouve sur presque tous les points du pays, et notamment parmi nous. Toutefois il se serait peut-être pas mauvais, ainsi que l'ajoute le *Mirror*, de provoquer, sans la moindre distinction politique, une démonstration populaire qui serait une nouvelle garantie du triomphe reservé en 1848 au héros de Buena Vista, au grand, noble et modeste citoyen.

LA STRIKE.—D'un jour à l'autre nous allons recevoir les nouvelles d'Europe venues par l'*Hibernia*. Ce paquebot a vapeur quitte Liverpool le 19 mai, et a marché comme à son ordinaire, il sera entré à Boston le 1er du courant.

La télégraphe électrique nous apportera peut-être un sommaire des nouvelles ce matin. Les renseignements commerciaux sont sans doute, comme d'ordinaire, destinés à éclaser l'intérêt de la politique. Celle-ci d'ailleurs ne nous promettait rien de bien saillant. La Prusse, le Portugal et la Grèce avaient bien eu des dernières dates leur petite crise; mais ces révolutions secondaires n'ont pas encore le don de nous émouvoir bien vivement. Tant que les puissances du premier ordre ne sont point en jeu, notre position transatlantique nous permet de considérer d'un oeil assez calme, sinon tout à fait indifférent, les événements européens. La distance en diminue singulièrement l'importance. Aussi attendons-nous assez patiemment.

RÉVOLTE.—Le Bayou Sarah *Ledger* annonce avec satisfaction que le coton a fait depuis quelques jours de remarquables progrès dans cette paroisse. Si la saison continue à être favorable la récolte promet d'être un de ses plus productives.

Un nègre qui avait été tué par le jeune Walker, fils du président de la Banque de la Louisiane, vient d'être enterré. Le jeune homme avait été jugé par la police du Faubourg de l'Union, et, sur le rapport du médecin, il a été reconnu que la mort avait été causée par une blessure au front, faite par un coup de pied de cheval. Le jeune Walker a été mis en liberté.

Les nègres de la Louisiane ne sont pas, comme le bœuf gras!.... S'ils nous ont *déjà forcés* pour Rochefort, c'est qu'ils comptent à se débarrasser de nous! Mais je te ferai diriger sur Toulon, tu t'évaderas, et tu reviendras à Paris, où je t'arrangerai quelque petite existence bien gentille....

Un nègre, comme il en avait peu retenu sous cette nuée, s'en, un soupir exhalé par le bonheur qu'il délivrance, chaque la pierre, qui renvoya cette voix, une égale en musique, dans l'oreille de Bibi-Lupin ouplédit.

— C'est l'effet de l'abolition que je viens de lui promettre à la suite de ses révélations, dit Jacques Collin au chef de la police de sûreté. Ces Corses, voyez-vous, monsieur le gendarme, sont pleins de foi! Mais ils tiennent comme l'Enfant-Jésus. Et je vais, pour le le sauver....

— Dieu soit avec vous, répondit l'abbé!.... dit en français Théodore.

Trompe-la-Mort, plus Alceste Herrera, plus chaste que jamais, conformément à un acte de la Législature, intitulé: "Acte pour régler les élections dans les paroisses d'Orléans et de Jefferson", approuvé le 25 janvier 1847. Le tout devant être fait selon la loi, et les retours transmis au shérif.

Bureau du Shérif, Paroisse d'Orléans 7 juin 1847

JOHN L. LEWIS, Shérif.

9 juin—1t

Bottes, Souliers et Brodequins

En débarquant du navire Emily Taylor et en magasin, un assortiment général de bottes, souliers, brodequins, chapeaux, casquettes, &c &c, pour la ville et la campagne, à vendre à bon marché par

FROST & Co,
10, Magazine

FORMATION DE SOCIÉTÉ.

Il est soumigné ont ce jour formé une société sous la raison commerciale, F. G. BARRIERE & Co, dans le but de vendre en gros et en détail, des marchandises sèches, à l'ouverture magasin de M. C. A. Barriere, No. 39, rue de Chartres.

Nouvelle-Orléans, 1er juin 1847.

F. G. BARRIERE,
THOMAS KEENAN,
MORTIMER BELLY,
CHS. A. BARRIERE Commanditaire.

7 juin—2f

Le soussigné ayant vendu ce jour, le fonds de commerce des marchandises sèches à MM. F. G. Barriere & Co, sollicite pour ses successeurs le patronage dont on l'a favorisé

Nouvelle-Orléans, 1 juin 1847.

CHS. A. BARRIERE.

7 juin—2f

Avis.—Toutes personnes qui doivent au soussigné, sont priées de venir régler leur compte

CHS. A. BARRIERE,
39, Chartres.

7 juin—1f

FRAISES—Dans leur jus, 40 chopes, à vendre par

J. F. BERCIER & Co,
54, Vieille Levee.

9 juin

ECHARPES ROUGES—40 douzaines écharpes en soie rouge, convenables pour le marché mexicain, à vendre à bon prix par

DUFOUR, DURAND & Co,
25, Chartres.

9 juin

REÇU par les soussignés, par le navire Constantin, de Bordeaux, et en magasin:

Vins rouges et blancs, en bouteilles et en barriques, à vendre par

P. CUSACHS.

Bibliothèque à vendre.

Une belle bibliothèque, composée de 1500 volumes environ, à vendre par

P. CUSACHS.

Vins rouges ordinaires et vieux en barriques et en bouteilles, à vendre par

P. CUSACHS.

Vin blanc en demi barriques et en caisses.

Amisette de Champion et marasquino.

Eau-de-vie vieille de 1st pouce.

Huile d'olive venant d'arriver, en bouteilles de 94 onces.

Champagne supérieur, du marquis de Maisonnet de Loisson, en grandes et en demi bouteilles, par

P JORDY,
No 18, rue Conti.

Bottes, Souliers et Brodequins.

200 Caisses en débarquement des navires Emily Taylor et Beardon, à vendre par

E. G. BOSSE,
33, Dauphine.

Romans! Romans!

GRANDE variété de Romans français à vendre à des prix peut-être plus avantageux que ceux de Chez LEFEBVRE, No 210, rue Royale, encoin de la Rue St-Antoine.

3 juin—1m

Un bateau-lit de baleine d'occasion, à vendre par

DARAN, QUEYROUSE & Co,
11 et 15, 84 Louis.

3 juin

Le soussigné prévient les capitaines de navires qu'en sus du grand assortiment de conserves de St-Louis, telles que

Consommés, julienne, lait, bœuf bouilli, roti en daube, veau à la gelée, dindon, de cotelettes, carbonnades aux naturelles, fricandeaux, murailles au naturel, langues de bœuf, de moutons, de cochons, de veau, de poulets, de canards qui seront trop long d'embarquer.

Les personnes qui le désireront pourront se procurer des conserves dans leurs chaux. Le tout aux prix les plus modiques.

ERNEST ROYER,
Rue Royale, 32, Dauphine.

Absynthe suisse.

—Avant droit à 64 de droits par caisse.—400 caisses véritable marque Swangard Bruneton & Cie, à vendre en bloc à la convenance des acheteurs.

ADOLPHE JEANNET,
34, Vieille Levée.

Pharmacie de Chubance.

RUE Conti, 64, entre Chartres et Royale. Pharmacien du Hôpital, un vient de recevoir à cette Pharmacie sur la rance South Carolina des sels de Vichy, Vichy pastilles, Vichy en bouteilles, Vichy en cruches, Vichy en bouteilles, Vichy en cruches, Vichy en bouteilles, Vichy en cruches